

## Le Faux saint Bruno [Version A]

**Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

29 Fichier(s)

## Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en quatre actes.

COMMENTAIRES : Le personnage de Cataudin est issu de la suite romanesque à succès de Lesuire, *L'Aventurier français (Seconde suite)* parue en 1785-1786), à laquelle il est explicitement fait référence dans la première scène de la pièce.

INTRIGUE : Cataudin, jeune libertin, et Crispin, son valet, se font passer pour saint Bruno et saint Crêpin descendus du ciel grâce à un aérostat. Ils séduisent deux jeunes femmes, Laure et Barbe, crédules et ignorantes enfermées dans un couvent.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

### Les mots clés

[Comédie ; Adaptation théâtrale](#)

## Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Présentation

GenreThéâtre (Comédie)

Date de création[post. 1785-1786]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41\_Inv32015

## Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 15 feuillets de format 11 cm (l) x 17,7 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 1 jusqu'à la page 29. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 129 » au feuillet « 143 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est très régulière et présente peu de ratures. Elle est autographe.

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Faux saint Bruno*[Version A], [post. 1785-1786]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/297>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

Le faux St Bruno  
Comédie en 4 actes

Charbonnet  
179

acte Premier

scène 1<sup>re</sup>

Cataudine, Crispin *vestus en charbonnet, l'habit  
d'aveugle, en fait coupe-chou d'un même ordre, l'un d'un  
descendant d'une armoire d'une terrasse d'un couvent*

*Allegretto*

Crispin. ah zerespirs enfui, mes ails du latere. La verite c'est  
un peu rien trop effrayante de detraquer, comme cela, au me-  
me delais. Le liti bonny de pny. j'avois toujours dans l'espe-  
rance de qenice elayr. mais la haut, pres des eschys, mon  
petit ore, catandin, j'en avois pas enu de flantes.

Cataudine. ah fiere Crispin, t'es un grand meillor

Crispin. je n'en ai pas. je l'ai une rote. votre grand air m'a  
donne de l'apetit, mais, j'ai j'ai que nous aurons des  
poulette d'une autre espece a croquer. C'est un bon vent,  
ce vent-ble.

Cat. oul, ce un conseil de nonnes qui p'test.

Crisp. Ce n'est pas la raison qui nous l'avez choisi pour  
y faire votre descente.

BIB. DE  
L'AD. DE

Cat. Qui veut-tu. je ne desirois pas d'aller au sexe enchan-  
teur, je desirois meme de fuir, mais je ne pense pas a mon-  
table m'entraîne toujours de son coté, j'ai pas ne pour les a-  
ventures, comme mon pere. *Quand on m'a dit que  
un homme l'apenturier françois. je ne l'ai cherché pas enu  
pas.*

Crisp. je crois bien que vous nous flatte pas d'introver  
dans la lune ou les étoiles vers lesquelles vous vous ele-  
vez, mais bien sur la terre on vous vous rabatter...  
mais quelle drôle d'idée avez-vous donc. ce de monter  
ainsi dans le nues, et comme vous y pny. vous pour  
cela, j'en ai entendu rien a votre gloire.

Cat. Rindes. Simple que mon procede. il est surprenant  
que nous soyons parvenus jusqu'à l'année mille sept cent  
quatre-vingt qui court actuellement, sans qu'aucun  
hygien ait decouvert ce secret. *pendant d'un*







[illegible]

Pr. le quand ces deux Epoux sont jeunes, il est avantageux à notre  
 bien d'être deux. <sup>la science des arts &c</sup> ~~la science des arts &c~~ del'arithmétique  
 on voit bien que deux font trois.

Cat. ne parlez pas de cela, Grand Bien garde qu'on ne s'en souvienne  
jamais entre nous deux, cette affaire est vite.

Cr. n'ayez pas peur, les habitants sont si bons! et ne s'offensent pas qu'ils ont chez eux une jeune fille de 16 ans, d'une éducation excellente, qui est familière avec comme moi, et comme avec ses frères, et qui l'est elle-même.

Est. j'ay beaucoup de envie d'une pareille conduite, indolente  
de m'apaiser de la vieillesse, On heurte constamment nous on se plonge dans  
quelque mauvaise intention de notre part, j'ay bien de devoirs les  
vies de l'indolence, pour mon amant et pour moi, et je dois qu'il  
faut que j'y mette fin au plus tôt, en calant la chaine de mon  
de mon ballon. Vois si c'est la le moment de m'y jeter dans une nouvelle  
aventure.

Cr. mon cher maître, et favez à dire que je n'en suis pas  
le moi regarder au travers de ces vitres. BIB. DU  
LAVAF

[illegible]

Dr. Mlle. de la Roche. Je vous envoie en confidence ce que j'ai cherché  
pour vous faire part de ma découverte.

Co. Des Tambelles qu'on envoie de voir. Par la suite à cause d'un mal de tête.

Et. Des deux belles qu'on s'en de voit. Ce sont, à ce qu'il me parait  
deux jeunes Pontoniennes la matrone et la femme de Ponton.  
il y a vite passé la semaine. Ce sont, ma foi, deux grands morceaux.  
Elles parlent si gentiment, de tant de jolies choses, et de si  
bonne grâce. Elles se sont bien connues.

Cette non-volonté nous ramène à l'écart pour les autres.  
Les obstacles. Nous nous montrons, après, dans notre gloire,  
nous parvenons à descendre du ciel.

Co. You are, I understand, in the hands of the

Scenes 2.  
 Laure. Basile

Basile. avançons donc. <sup>ma</sup> Laure, pour voir si la fleur de la matinée  
 nous envoie quelque chose de regard, la lune est-elle là?

Laure. Ma chère Basile, j'ai vu en ces lieux mêmes, ce que j'ai dit  
 Vainement. C'est comme un grand globe fin plus grand que la terre  
 la terre. C'est comme un grand globe fin plus grand que la terre  
 cette planète, à raison de la proximité plus grande. on s'est mis à  
 la lune.

Basile. vous avez de mieux voir que moi, cela doit être fort bon.  
 Le globe envoie jusqu'à nous, c'est alors que nous pourrions prendre  
 la lune avec les dents.

Laure, mais il y a comme un grand globe suspendu à cette gorge  
 bouille. c'est comme un petit navire parait à l'œil qui est sur  
 la grande pince de candeur de jardin. Dans cette petite barque  
 il y a quel que chose qui ressemble à des hommes.

Bas. Vous voyez, par là des hommes. N'y a-t-il que les hommes qui  
 viennent?

Laure. Si j'en vois partout, c'est parce que j'en ai pas d'autres. Je  
 me fonce à désirer ce que j'en ai pas. C'est la faute de mon père  
 qui ne me pas à s'occuper de ce qu'on me laisse voir aucun intérêt  
 de deux dix cinquantes. N'y a-t-il pas un homme qui plus ardemment  
 me cette vue.

Bas. mais n'y a-t-il pas comme moi certains hommes?  
 Laure. oui notre directeur, notre médecin. Ce sont pas là des  
 hommes ils sont sioux. j'ai trouvé que cela n'est pas du  
 tout à un homme d'être sioux.

Bas. les hommes trouvent que cela va encore moins aux femmes  
 car il n'y a rien ici qu'un indigne d'ordinaire qui est jeune.  
 On ne peut pas approcher de lui et on le, j'en suis sûr, chassé  
 parce qu'il est venu à bout d'un jour de lui pas de.

Laure. Volez, la grande malheur!

Laure. et j'ai vu cette prière à laquelle on me condamnait  
 C'est pour que je prenne le parti de l'entrée, qu'il m'ait dit  
 afin de la voir moi-même plus vite.

Bas. c'est cela même.

Laure. mais j'ai vu de tout mon cœur, pour qu'il m'ait dit  
 hommes. On m'a dit un, quand ce mortel cher de la vie  
 du ciel. j'en suis sûr. Rorate pour la nuit les jours.

Bas. C'est ce que vous dites Rorate?

Laure. Oh, c'est une chose que pas cette prière, Rorate, coeli,  
 de super, et n'est pas plus que tout.

Laure. Oh, c'est ce que vous dites Rorate?



131  
Laut. Tu as dit tout d'un coup de prières, qu'en français cela  
veut dire, Ruy repandez herosée et que les mœurs pleurent le juste.  
Bar. c'est donc un justifié il vous faut?

Laut. Juste ou non, peu m'importe, pourvu qu'il s'engage et qu'il gâche  
Bar. le vilain homme, on vend la fille, au mieux des parties, par la privation.  
il vous plaira d'ailleurs, un homme, et celui-ci, peut-être, qui est  
dans la. Soudain, quand la lune.

Laut. C'est, tu n'as hère, m'as-tu dit? ah! qu'il s'engage, et qu'il gâche  
Vrai! Pourrais-tu imaginer qu'il s'engage, par la privation, et qu'il gâche  
C'est d'un nom, et d'un, par la privation, et qu'il gâche  
C'est d'un nom, et d'un, par la privation, et qu'il gâche

Bar. Je crois en effet, apercevoir quelques choses.  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Bar. et s'engage, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Scène 3<sup>e</sup>

L'autre, Catandin, Crispin des cœurs de leur ballon.

Cat. sur vos affaires, belle Laura, si vous n'avez plus de la dot.

Laut. Ça, Cat, il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Cat. s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Bar. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. à pare. Bravo, prions nous à leur super. Statuons, ordonnons, hâtons

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Bar. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Cat. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche  
Laut. Il s'engage, et qu'il gâche, par la privation, et qu'il gâche

BIB. DU  
LAVAL







432

En vous l'ôte au tout d'un coup, que je ne sçay pas si je m'en tiens à la promesse  
soins vains. Si vous ne voulez rien perdre de votre amour, moi je ne me  
laisse pas de vous l'ôter. Si l'illuminé je suis bien que vous n'avez pas de  
plaisir en l'offense. Si vous n'avez pas de plaisir en l'offense, par un  
vincible amour.

Côté. Holus. indolence extrême et s'entrevoit, mais je vois une chose  
 postérieure de la même que la (au) plus au point de vue de la science  
 l'indolence. Elle n'est pas une chose, mais une chose qui n'est pas une chose.

Ch. d'Amboise, etc. devant elle la femme, comme elle s'en va pour  
les plus belles et les plus belles, car les la beauté la beauté qui font  
une tête aux yeux fides, mais comment faire, j'en suis sûr, j'en suis sûr  
de la beauté la beauté, etc.

35. Je t'ai souffert, proche d'un d'ombre du château, j'étais  
avant de mourir. Allons, nous nous y sommes mis, et  
qui nous habite, nous en avons fait, et nous en avons fait  
un, j'ai une petite perle, et nous en avons fait, et nous en avons fait.

C'est où le Berryguis de bonz' vertueuses industries, avec ses vergers, qui m'ont fait faire cette splendide note.

Re. le Bureau de la Société des Sciences et des Lettres.

Cal. Quelqu'un tu m'en dit rien si j'entre dans la fontaine avec le Père  
de cette Demoiselle qui l'a enfermée et élevée dans l'ignorance pour  
enrichir un autre.

*Pt. if you know are born in the parish I will apprise.*

Ces Diables, n'en aient-ils aucunement un coupable contrôle  
vermeilleuse. Je me promets bien de respecter son innocence. Elle  
ne plain subira pour l'obtenir pour épouse, pour qu'elle ne fusse  
voir je me patti qu'un parois agréable. J'ai qu'elle a  
mon adieu. Le premier choix de mon cœur, le premier d'un  
quelle j'ai dans mon intérieur qu'un amour, qu'elle a  
elle-même, le premier d'un amour qu'elle a  
un amour, avec Notre Seigneur, le premier d'un amour  
après qu'elle se fera, le premier d'un amour  
malheureusement. Ces deux promesses, aimant mon amour  
voir je ne tige l'autre, qui se présente, pour les simplifier, j'en ai  
pas sans doute un amour, le premier d'un amour.

Or. M. Sans doute. Si l'Empire n'est point un fief, nous devons  
nous préparer nos batteries pour nous procurer un grand  
but. Disparaitront un moment pour se reparaître. Nous  
construirons des canaux, des digues, des ponts, des barrages.



*Beaucoup de fi, se regardant pour eux-mêmes et pour les autres*  
 Il y a bien des choses à remettre notre tête à l'égard de leur présence  
 inconsiderable. (Ils se montent dans leur ballon et disparaissent)

Scene 5.  
 Laura, Barbe.

Bar. Il doit être à présent bien long que nous pourrions  
<sup>enfin</sup> sortir pour prendre l'air.

Lau. Je suis d'offense mon cher S. Bruno.

Bar. Mon cher S. Bruno. Vous l'avez donc

Leu. Oui, tu vois que j'ai pour un saint, un sentiment d'oppression

Bar. Qu'a-t-il de profond dans l'âme? il est permis d'être d'un saint

à l'autre, mais non pas comme un homme.

Bar. Bon, vous voyez, à cela de la différence. C'est à dire que vous

êtes disposés à aimer votre petite amie, non seulement comme un saint

me, mais même comme un jeune homme.

Lau. Si ma-t-il pas tout cela, n'a-t-il pas la figure la plus délicate

Et la main si fine à moi de le (dit) d'autant d'homme, à bien vouloir

ne l'envoyer un saint, car tu penses bien qu'il ne s'agit pas d'un saint.

On ne donne pas la permission d'oublier.

Bar. Bien plus naturel.

Lau. D'ailleurs, donne à l'homme dont il me regardait. Rappelles-toi

tout ce qu'il y avait de tendresse dans ses regards, de passion dans la

sonde de ses yeux, n'importe comment, il pas mon cœur, ah! bon

Dieu qu'il se parle de lui-même tout le costume militaire, y a-t-il pour

ta plus tendre.

Bar. Le saint S. Grégoire, quand il te voit?

Lau. Ah! tout S. Grégoire peut bien être fort aimable pour toi, mais toi

que j'aimerais de te dire que j'ai pas fait la moindre attention

à lui. Entre nous, c'est un saint du balnear, qu'on n'est pas obligé

de croire au nombre de honnêtes gens.

Bar. Un saint qui ne s'en va pas honnête, voilà un petit blasphème

de moins conditions. ah! maghere, maintenant, permets-moi de vous

dire que, moi, je te trouve aussi charmant que S. Bruno, pour ne

pas dire plus.

Lau. Sois, nous n'aurons pas de compte. Je vous salue comme à l'ordinaire.

Nous avons gardé la même place, nous les voyons, voyez bien

gracieusement, allons nous reposer pendant quelques heures, en disant

mon Dieu dans les longues heures de repos. Revenons chacun de notre

côté, moi, mon saint Bruno, toi, ton S. Grégoire, puis que tu le

veux, ne soyons veillées, chacune, par la présence de la présence

deux solistes amants, paraissant, tous deux, dans le plus radieux

capitule.

Bar. Ainsi soit-il!

Fin du 1<sup>er</sup> acte.

*(C'est à dire que j'ai pour un saint, un sentiment d'oppression)*  
*(Ils se montent dans leur ballon et disparaissent)*  
*(C'est à dire que j'ai pour un saint, un sentiment d'oppression)*  
*(Ils se montent dans leur ballon et disparaissent)*



Paradin en habit de Crispin au Palais.

Crin ah! nous vous arrivés à une fois. je respire, je tremble toujours dans cette maudite navette. Que j'ai vous vu d'abord à présent, en la pitié, jusqu'ici, n'est-ce pas la pitié.

Par. Vous, quel dit tu.

Cr. mais oui, cela vous va très bien. Cette saute de hermine imite par faitement la véritable. Vous avez l'air d'un petit d'été vertueux. Elle est bonne d'été en fait. blément, le moi, je pense, vous de monne encolure?

Par. Et moi, tu es bien l'air d'un St. Crispin.

Par. L'incens n'a pas de quoi me faire tourner la tête.

Par. Enfin tu es tout le qu'il faut pour plaire à une sainte, je les entends, ne paraissons pas encore devant elle. (ils s'écroulent)

Scène 2<sup>e</sup>

Laura, Barbara.

Laura. Vous savez, vous m'avez fait un pas hors de votre cellule. Vous êtes en nous les attendons. ne devons pas aller au devant d'elle?

Bar. Au contraire, tu fais que si. Personne nous a recommandé de vous recevoir, sans doute pour ne pas avoir comme il se montre au ciel. il peut aussi vouloir que nous nous abstenions de voir comme il en descend.

Laura. Vous êtes bien scrupuleux vis-à-vis d'un amour.

Bar. D'un amour! malheureusement, est-ce tu te primes? familiarité sur la compte d'un saint?

Laura. Proyez, vous devez le respect à l'âme pas.

Bar. un saint descend jusqu'à m'aimer, moi, simple mortelle!

Laura. La grande grâce! ne lui en voulez pas, vous?

Bar. ah! cruelle Barbara, tu vas me faire perdre ton indignation pour un insolent. Tu vas me faire perdre ton cœur, moi, et par porter des desirs que qu'à un saint...

Laura. Vous le savez d'un bonhomme céleste? en commun amour, ou comme époux.

Bar. C'est là blasphèmes, je t'en conjure. Comme amour, c'est un péché, même vis-à-vis d'un homme, comme époux, un saint, un chasteur être mon époux, y prends-tu.

Laura. Vous n'en avez donc pas pour votre époux? Qui voulez-vous donc? Car je sais qu'il vous aime, de l'âme et du mariage.

Bar. ah! genitivez plus personne. les hommes ne font plus rien pour moi.

Laura. Le saint est donc tout pour vous?

Bar. Il a des propos qui te concitent, malgré qu'en ait. Qu'il veut te qu'il aime à présent. mais hâte-toi, garde-toi

de dire dans mon aveux.

(un long cri) <sup>un Portrait tombe du ciel</sup> l'homme  
(un long cri) Nevez le portrait de l'homme que le Ciel vous  
destine. (Barbe ramasse le portrait et le remet à Laure)  
Laure. ah! le Ciel me bat. Dois-je ouvrir ce fatal portrait? De  
l'homme que le Ciel me destine. tu le sens, C'est un homme,  
et non le Ciel. Ce n'est pas lui.

Bar. ouï. La figure vous plaira peut-être,  
Laure. et tremble. (elle ouvre le portrait) ah! C'est une jeune  
militaire. ~~de~~ comme son charment. La figure me lève  
pas moins. mais toi, ma chère Barbe, ne ressemble-t-il pas  
à notre Saint bien-aimé?

Bar. ouï vraiment, la ressemblance est frappante. C'est  
St. Bruno lui-même en cavalcade.

Laure. mais l'abbé du Ciel dit pourtant que C'est un homme.

Bar. mais il l'a du moins été, et il me parait en avoir toutes les  
qualités, aussi bien qu'un St. Crispin son Compagnon.

Laure. ah! son valet.

Bar. un Saint Valet, y pondez-vous? a-t-on jamais appliqué aux  
Saints une expression si familière? Sachez, mademoiselle, que  
dans l'autre monde, il n'y a point de maître, ni de valet, que  
tous les hommes y sont égaux. C'est là que se trouve la vérita-  
ble égalité, mais elle n'est que là.

Laure. Sois, bien, laisse-moi tranquille avec ton Saint-Crispin.  
je n'ai besoin que de mon cher St. Bruno.

Bar. je m'en occupe aussi; moi, et même que vous, tenez, j'en  
ai même la preuve (montrant le ballon)

Laure. ah! bon Dieu le vilain! lui-même. Est-ce cet homme promis  
par le Ciel? <sup>Scène 3.</sup>

Le même. Causandine (Crispin descend à terre)  
Laure. (demi-bas) ah! Barbe qu'il est joli!

Bar. le monsieur si gracieux aussi digne paraitre habillé en  
homme! ils sont en vérité charmants tous les deux.

Caus. he bien, belle Laure, vous me regardez, qu'êtes-vous de  
moi?

Laure. ah! Grand Saint, il ne m'en pas permis d'oser louer d'une  
manière profane, des hommes durs et durs d'anges sur  
votre figure, mais, sous cette mise élégante, qui se donne  
un air si brillant et si vif, est-ce vous encore St. Bruno, ou  
bien n'êtes-vous plus que le simple mortel qui m'est destiné pour  
le ciel pour toujours?

Caus. Et c'est par un grand plaisir sous cette figure, si je n'étais  
qu'un mortel.

Laure. ah! bonheur inouï, au contraire, j'ai même vous pour



que j'avons aimé aimons mortel, avec cette figure d'incube, que je  
hais, tous les saints du Paradis ensemble qui n'auraient de si charmant  
dehors, C'est peut-être un plaisir? 134

Pat. La franchise, du moins est une vertu. C'est donc prudemment  
la figure des hommes que vous aimez? mais d'après ces courtes. Bruns  
quelques-uns de guise militaire...?

Lau. Des saints, ou mortel, que m'importe. C'est le charme de  
Catalis, que vous aimez, que j'aime. Et cela ne m'est-il pas si  
proches, puisqu'il s'agit de l'incube pour l'incube?

Pat. Mais, belle enfant, vous m'avez, pour de paraitre, voyez  
en cavalier, cela fait.

Lau. que j'en dois d'actions de grâces.

Pat. J'ay donc la bonté de vous plaire sous cette figure?

Lau. ah! plus que je n'ai pu l'exprimer. Je me suis plus à mon  
aise avec vous sous ce costume, que sous celui de saint. Voulez-  
vous que j'aye un peu de vous en tête? il me semble à pro-  
pos, que j'ai vu avec un homme, avec un être de mon espèce,  
qu'il m'est permis d'aimer, mais on m'a annoncé un incube qui  
paraît seulement votre figure. C'est-à-dire, pas vous même?

Pat. Pourquoi pas, belle enfant?

Lau. mais un saint peut-il se épouser? Puis-je être la femme  
d'un habitant du Paradis? Je vous écoute.

Pat. Oui, ma chère, vous le pouvez, si telle est l'intention du St.

Lau. mais comment? J'ay donc avec moi, si vous le voulez  
dans le Paradis? je n'en vois point, et si quel que moment  
à la dévotion.

Pat. Non, ma chère enfant, je n'en vois point, et si vous le voulez  
comme un homme. Je ferai tout ce que je pourrai.

Lau. même des enfants?

BIB. de  
LAVAL

Pat. ou des enfants.

Lau. Et serons de bons enfants, de petits saints, mais j'en suis sûr  
vrai du Paradis?

Pat. mon Paradis est dans vos yeux.

Lau. ah! Bel enfant, joli; mais, avec moi, vous le voyez du moins, j'en suis sûr  
du Paradis.

Pat. j'en goûterai dans vos bras.

Lau. voilà un compliment céleste, mais c'est qu'en com-  
pliment. Nous serons sur la terre. Commençons par la lettre  
les joies du Paradis. On assure que c'est quelque chose de bien  
beau, que ce paradis ineffable. Je voudrais bien le goûter... pas



Cat. hé bien, ma chère, quand nous serons mariés —

Lau. Quand... Cela pourra peut-être un long temps, il nous faut le consentement de mon père et de ma mère. Est-il donc besoin de cela, mais pour ce qui est de l'âme?

Cat. mais oui, ma chère, à la rigueur.

Lau. il y aurait donc de l'indiscrétion à vous prier de me faire connaître, avant le mariage, les joies du Paradis?

Bar. Ma belle enfant, la proposition, condamnable dans toute autre, est excusable dans vous par l'ignorance involontaire dans laquelle on n'a pas craint de vous élever.

Lau. hé bien, Grand Saint, devrais-je vous prier de me faire connaître, mais véritablement, les joies du Paradis?

Cat. ma belle enfant, je n'ai rien à vous refuser, mais ce qu'on appelle de ce nom ne se goûte qu'en Paradis. il faut donc vous y transporter.

Lau. Cela serait-il impossible?

Cat. hé mais... vous savez qu'on ne peut aller au Paradis que quand on est mort.

Lau. O Dieu! vous m'y faites songer. Cela est impossible.

Bar. En ça que la mort vous effraie, ma chère enfant, ce n'est pas la mort que vous voyez, c'est le pays mort.

Lau. Si! le pays mort.

Bar. ne savez-vous pas la durée la vie des Saints?

Lau. hé mais oui. Cependant il paraît éternel.

Bar. une mort comme la sienne ne fait-elle pas la vie?

Lau. hé mon Dieu! C'est la vie éternelle. jamais paradis n'a été l'un de l'autre. mais Grand Saint, me feriez-vous mourir pour toujours?

Cat. mais, chère enfant, vous savez que quand on est mort, on demeure éternel pour toujours.

Lau. je ne pourrais donc plus voir de l'espérance de la vie éternelle.

Bar. au contraire, ma chère enfant, car l'espérance de la vie éternelle, vous la voyez, c'est la vie éternelle de la vie éternelle.

Cat. hé bien, ma chère, c'est la vie éternelle de la vie éternelle.

Lau. Hé bien, je ne comprendrais donc plus les choses de la vie éternelle, plus mon père, ma mère, mes amis, tout ce qui est de plus cher à la terre.

Cat. ma chère enfant, cette mort que vous effraie, je vous en ai dit, n'est que le moyen de la rendre éternelle, la seule passage, ce doit vous paraître évident à la fin.

Lau. ah! que je vous aurais d'obligation! mais bienheureux Saint, cette mort ne ferait-elle point trop de douleurs de?



Cat. non, ma chère, ce n'est pas un homme qui aime à se faire  
dans lequel je vous plongerais sans douleur. 13  
Lau. qu'avez-vous à dire d'obligation? j'accepte les promesses que  
vous voulez bien me faire, et j'en suis même préparé à goûter les  
joies du Paradis.

Cat. Préparez-vous à la mort par la grâce qui vous les précédé.  
Rentrez, et laissez-moi dire un mot à mon compagnon.  
(B. se retire) Scène 4.

Cat. et moi, Prispin

Prispin. le commun allé. vous faire pour remplir votre  
promesse?

Cat. j'ai ces charlatans qui jure par le diable, qu'ils ont  
mystérieusement quelque chose. Tu sais que leur art est  
si charmant, si séduisant. ma petite innocente le prendra  
facilement pour le paradis. il est très près d'ici. j'y suis  
passé, et j'en suis sûr. les administrateurs. afin qu'ils nous  
reçoivent, elle est moi, et me procurera les moyens de mettre  
la belle innocente sous le charme.

Pr. votre idée est excellente. Elle ne pourra être meilleure  
quand elle s'adressera à moi.

Lau. j'en vais la mettre à exécution. toi reste pour surveiller  
nos deux jolies Blondes, j'en ai besoin pas à vous rejoindre.

Scène 5.

Prispin. Laure, Barbe

Barbe. Ici, il paraît! pour nous paraître? charmant  
Prispin. charmant Barbe. ah! j'ai vu des aimables gens  
puis ne paraitre devant. puis puis rester dans ma. Barbe.

L. Bonum est, fort aimable, mais il faut si être occupé que  
celui, et de la Dulcinée. ah! l'homme qui est.

Lau. he! bien! Prispin, pourriez-vous m'aider pour me pré-  
parer à la mort?

Pr. oui da, ma belle petite demoiselle. que faut-il faire  
pour cela?

Lau. vous savez, sans artisan, qu'il faut se confesser avant  
de mourir. Pourriez-vous entendre ma confession?

Pr. j'en suis sûr, ma belle. résolvez-vous à dire  
à Dieu les saints ignorent de rien.

Lau. Cela est vrai; mais c'est une formalité qu'il faut  
remplir. Laissez-moi donc retomber à vos genoux.

Pr. non, belle Demoiselle, j'en ai assez souffert, j'en ai

absolument, C'est à moi, plutôt de me mettre au repos.

Lau. un laïc à mesquiner! Vous n'y pouvez pas.

Ev. Confessez vous donc, puisque vous le voulez, mais primum à genoux, si vous plaît.

Lau. Hélas! je ne sais comment. Vous dire mes péchés, je n'en ai aucun de ces péchés.

Ev. Je le sais bien moi, mais je sais aussi qu'on n'a pas vu d'homme jusqu'à ce jour, vous n'avez pas péché. Toutes ces petites fautes sont des péchés de l'enfer qui ne sont pas dignes des hommes de ce monde. Confession. Parle, n'est pas si innocente que vous.

Lau. Bienheureux saint, vous me consolez, vous me rassurez, mais ne pouvez-vous pas du moins l'absolution?

Ev. Soit, si vous voulez, cela sera à quelque chose. Je te absolve.

Scene 6<sup>e</sup>

Les mêmes, Carandieu

Lau. Oh Grand saint, de grâce venez.

Car. oui, ma belle, je suis prêt à vous servir dans les régions célestes, pour vous y faire goûter les joies du Paradis. mais, comme je vous l'ai dit, il faut nous y préparer.

Lau. Grand saint, je suis toute prête. L'espérance en la bonté d'un confesseur et de mon Dieu l'absolution. Répondant vous daigniez y joindre la vôtre.

Car. La sienne suffit. Elle est aussi bonne que la mienne. D'ailleurs je connais votre conscience. Elle est pure et en bon état.

Lau. Daignez donc grand saint, me donner la potion fatale.

Car. Avant de vous l'administrer, je vous en mets. Ces deux poisons sont. Quand vous aurez quelque chose à me demander, vous le direz, vous attacherez votre billet sous l'aile d'un de ces oiseaux. Vous le lâcherez dans les airs, et il m'apportera votre lettre.

Lau. Quel grand saint! quel oiseau digne d'un instant d'attention! Un ange! Quel esprit saint et digne de servir Dieu! Daignez vous me le donner, toujours présent. Je pourrai vous adresser les paroles à chaque instant qu'il me plaira.

Car. Recevez à présent, cher lauréat, la potion qui n'est qu'un doux sommeil.

Lau. Je tremble, je me démaillote dans vos bras.

Car. Ne craignez rien. Cela n'est ni douloureux, ni redoutable.

Lau. (Après avoir bu) En effet, rien de tout cela. (Il tombe endormi.)

Parle. La voilà bien endormie. En effet, car c'est qu'un bon sommeil. C'est par une mort (car on ne peut la voir dans la mort et l'enfer) d'un grand saint, vous le savez. Entendez moi bien et de même. Recevez l'absolution d'un grand saint. En paradis, l'entrée à St. Pierre.



ma digna patronne & raporte, moi au plaisir du ciel, une  
à brulion de sous mes pieds, par là, présente à Venir. 136

Scene 7.

Crispin, Barbe.

Bar. Il vous sçait, Crispin, vous vous la veste sans ça.

Cr. Oui, mais hélas, mes fers sont aussi gâtés les fers qu'ils sont  
le premier en l'air, mais on lui a mis à mort, gâtés en  
avec une bonne devise. il n'est pas besoin de monter à haut pour  
gâtés les fers du Paradis. Les Paradis est par tout où l'on fait être  
heureux.

Bar. Je le vois, je le vois, mais c'est dans un pays, mais, si  
l'on nous surprenait ensemble, on nous prendrait pour un homme  
et vous en avez tout à fait, à bon mes fers sont mal montés.

Cr. il faut à cher de mes fers, quelque part, ou bien à fubler,  
moi de quelq' ajustement de femme. Vous direz, que j'ai été  
l'occur, votre Cousine, qu'on ne me voit.

Bar. Les saints permettent d'en avoir de mortels?

Cr. oui, de faire de petits musonges offi cieux. Ces fers de mi-  
mucier qui font redonner les bonnes actions. D'ailleurs nous  
allons être véritablement cousins vous et moi.

L'air de mon bon petit amant, vous en. Quel Crispin,  
malgré votre air peu féminin, j'ai l'air d'un grand saint,  
bien exille, qui ne s'aura pas le Diable.

Fin du 2<sup>e</sup> acte.

Acte III

Scene 1<sup>re</sup>

Barbe, Crispin de son fils.

Bar. ah, fuyez, vous n'êtes pas un saint, mais vous êtes un  
homme dans toute la force du terme.

Cr. Je vous, chère Barbe, vous êtes un ange pour moi.

Bar. il paraît que nos deux amants se font bien pas la haine,  
ce qu'ils ont à leur aide les joies du Paradis, mais le mal,  
vous en savez, faire goûter aussi à votre côté. D'autres grandes  
à celles qui ont la fable de vos cœurs, au reste il faut  
que vous en soyez à décompas, mais comment ferez-vous pour  
y parvenir?

Cr. j'ai l'air de concilier les deux, que j'ai rencontré dans  
un coin écarté, pendant un moment où elle avoit quitté son tour.  
nous avons ensemble en tête à tête de dix heures.

Bar. mais si, si, vous avez cherché peut-être à lui faire

BIBL  
LAVAL

gouterais la jalousie du Paradis, j'en suis de quoi vous être capable.  
 Cr. ah! je te rend tous mes hommages pour ma Chère Barbe.  
 Bar. Quoiqu'il en soit, hâtez vous de profiter de la bonne volonté,  
 et de l'empereur.

Cr. j'en esquisse avec vous, habile homme, un formé d'ausce  
 paque, par vous enverrai les vôtres.

Bar. Sois, bon soir.

Cr. adieu la plus charmante des foudrilles.

Bar adieu le plus daim des valets.

à l'acte 2<sup>e</sup>.

Barbe seule.

La source nous jure. Son maître a été si peu de temps uningé  
 lui, nous ayons été bien du per à ce qu'il parait, mais une  
 qu'il n'est pas en moi, mais les filles ne m'ont pas manqué  
 d'être trompées. Au reste, je ne m'occupe point de notre découverte  
 d'autant plus qu'en examinant un peu de l'air, on ne saurait  
 se doit penser, car en fin ce sont des gens qui voyagent dans l'air doi-  
 vent être au dessus de la Nature humaine.

à l'acte 3<sup>e</sup>.

Barbe, Guirval, son épouse, La Prévôtte et quelques Religieuses.  
 Guir. mesdames, recevez mon compliment sur tout ce que vous  
 chez vous d'édifiant. Cette vue me fait en vérité le plus grand plaisir  
 de la vie, et j'ai grande obligation à notre évêque qui a bien voulu  
 m'accorder la permission <sup>de venir</sup> de venir un jour de satisfaction  
 Barbe part. Bon! voilà le père de ma maîtresse, pourvu qu'il  
 n'ait pas aperçu Crispin.

Guir. Interdit de ce pouvoir même place, mais fille, pour la  
 considérer dans son innocence, ce n'est pas mal, vous êtes en vérité  
 mesdames, de bonnes Religieuses.

La Pr. Monsieur, nous ne faisons que notre devoir. Mesajiles  
 doivent être sacrés.

M<sup>re</sup> Guir. La Prévôtte! les sœurs, madame, mais qu'est ce qu'une  
 grande Prévôtte qui permet de voir de glises se sortir?

Barbe part. C'est le Crispin, il est donc sorti, bon.

M<sup>re</sup> Guir. Croisiez-vous que j'ay été fort utile de la prendre  
 pour un homme, elle en a tout l'air, et si j'ai vu sortir de  
 tous autres endroits...

La Pr. un homme sorti de l'église, nous... et la madame la seule  
 de l'air fait tomber d'envie non, croyez que c'est quelque chose  
 d'important de la courir.



137 12

Bac. (Bar.) oui, ils sont déjà tous les deux ensemble.  
 (à la femme) madame, vous êtes comme on dirait qu'est votre  
 fille, vous rêvez partout des hommes. où est ma fille?  
 Bar. Elle n'est plus dans ce monde.  
 fiv. Comment elle n'est plus dans ce monde, l'est-elle morte?  
 Bar. oui, mon dieu.  
 fiv. Quoi! comme cela inconnu l'est-elle morte?  
 Bar. Oh mais c'est de la petite mort. Elle n'a pas tardé à  
 revenir.  
 fiv. L'apliquez vous de grace. où est-elle donc allée?  
 Bar. au ciel, goûter les joies du paradis.  
 fiv. Navez-vous, si vous plaît?  
 Bar. avec Bruno.  
 fiv. Vous êtes une extravagante, ma mie.  
 M<sup>me</sup> fiv. mon Dieu, mon mari, il faut examiner cela. C'est de la  
 plus grande conséquence. je t'ai semblé de la tête aux pieds.  
 Lab. je n'y comprends rien.  
 Bar. Non monsieur, je ne suis point une extravagante. j'ai  
 bien vu, bien distingué tant va de Bruno perdu à l'ordure il  
 est descendu chez nous avec un grand autre. il nous a dit qu'il venait  
 du ciel pour consolider ma jeune maîtresse.  
 Lab. & (à l.) Saint Bruno a daigné descendre chez nous!  
 fiv. hé madame, épousez-vous l'extravagance de cette fille?  
 (à Bar.) le quitte à dire que c'est un S. Bruno.  
 B. Oh! je l'ai bien deviné moi-même. BIB. D.  
LAVAL  
 fiv. Et comment était-il fait?  
 Bar. il était fait comme S. Bruno. C'était un beau jeune  
 homme en habit de chasteau.  
 fiv. Et Bruno n'était point un jeune homme, le diable t'a dit  
 qu'il était S. Bruno?  
 Bar. il en est content du moins, puisque son frère me l'avait fait  
 appeler.  
 fiv. Et lui a-t-il fait croire qu'il était un saint?  
 Bar. Dame! entre son frère, il venait du ciel. Pour moi je m'imaginais  
 autre chose?  
 fiv. Et voilà comme de folles en folles d'elles. mêmes. C'est elle  
 qui lui a suggéré le mensonge qui lui a servi pour le tromper  
 et se joindre d'elles. misérable! et comment descendait-il  
 du ciel?

Bar. j'avoue à dieu, peiné à l'admirer.

fier. Cela ne se peut pas. embêter, ta prétendue lune étoit  
quelque globe qui se va de fuir ni d'arriver.

Bar. C'est tout ce qu'il vous plaira; mais j'ay vu descendre du  
ciel une grande boule d'acier, à laquelle étoit suspendue une  
petite nouvelle globe, quelle est. Sorti S. Bruno.

fier. on m'a raconté ensuite un rien de pareil. Le ton de S. Bruno étoit  
il seul?

Bar. non, il avoit avec lui d. Crapin; mais celui-là venoit  
pour mon compte.

M<sup>re</sup> fies. C'est peut-être cette grande drôle de qui nous avons vu  
sortir. ah! si j'avois vu ce qu'il a vu.

fier. Tout ceci me parait d'une extravagance dont il n'y a point  
d'exemple. (à la Princesse) la vérité, madame, j'ay vu là de belles  
choses. les filles sont bien enroulées chez vous!

La Pr<sup>esse</sup> mondains, qui se, vous direz, pourriez vous penser mal de  
nous, parce que les saints viennent nous visiter. Est-ce notre faute  
si le nous font cet honneur?

fier. les saints. Vous me feriez mettre hors des gonds. mais ceci  
est de la plus grande imposture. il faut savoir de nous voir la  
fourberie l'imposture. (il se retourne et voit sa fille endormie)  
oh! la voilà endormie.

Les mêmes. Laure (à bord endormie)

(Carandui descend doucement de son ballon, tandis que farsal  
parle avec fies et qu'on le regarde. Il se retourne, il se pose doucement  
sur une nuée, et se rend endormie, remonte dans son ballon, et se  
aperçu de personne que d'un arbre à la quelle il s'est enroulé  
à l'aise.)

La Pr<sup>esse</sup> hé bien, vous voyez, mondains, quelle n'a pas été enroulée.  
mais comment se trouve-t-elle ici dans cet état. comment  
a-t-elle pu venir endormie? D'ou vient-elle? il y a là un miracle.

Bar. Elle vient du ciel. Elle vient d'un monde des nues.

fier. allons, écoutez; vous, mademoiselle. Répondez nous. Où venez  
vous, si ce vous plaît?

Laure (Se levant) ah! C'est vous, mon père. Et vous aussi, ma  
tendre mère.

M<sup>re</sup> fies. oui c'est vous, mademoiselle, et nous savons que  
vous nous avez vus. Où vous venez?

Laure. hé mais, je viens d'un autre monde.



178 79  
fior. D'un autre monde! allégoire aussi extravagante. j'en suis sûr que  
vous nous en direz certainement d'autres encore.  
Lau. Que voulez-vous? je ne sais, moi, comment vous exprimer  
cela. par les paroles d'écrits ou d'écrits?

fior. Elle nous a dit des extravagances, comme vous parlez, prête  
à nous en débiter.

Lau. Que font-elles pour des extravagances, j'en suis sûr.  
fior. Quoi? Vous nous l'avez dit, que vous avez vu le Bruno?

Lau. Oui, mon Père, j'ai vu avec vous la nuit avec tout le respect  
que je vous dois.

fior. m. le bon soir, le commandement fait le bon des quatre arts, non?

Lau. Tenez, mon Père, voilà son portrait.

fior. Quoi? Celui-ci est? C'est un jeune fétuquet, jamais. Bruno  
n'a eu cette figure ni en cet homme.

Lau. Vous savez bien, mademoiselle, que c'est là, la figure  
de Bruno. vous avez dû le voir dans notre grand tableau qui le  
représente, et que nous tenons de notre honneur de Brèves Chartreux.

Lau. aussi, ma Révérende mère, il n'est pas sous ce costume que  
il est venu de bon nous voir. il était habillé en Chartreux, et par  
fausement, semblable au saint de notre grand tableau, à la  
jeunesse près. Parle (basse comme moi), se peut-il rendre à l'école  
à la suite.

fior. Oh oui, par de Brèves, j'en suis sûr. **BIB. LAVAL**  
fior. le ont-ils conduit?

Lau. Qui vous dirait son nom quand il m'a vu?

fior. Comment, morte?

Lau. oui, il avait une bonté de temps à nous.

fior. Quelles absurdités! ce qu'il nous a dit, à nous de parables  
bonnettes! et tu es si morte?

Lau. oui, mais seulement d'un moment, comme vous le  
vez. il m'avait dit dans ces lieux d'insolence, il m'avait dit ses  
cités, j'en suis sûr. j'en suis sûr. j'en suis sûr. j'en suis sûr. j'en suis sûr.  
de l'été et de l'été. il m'a fait connaître les joies du paradis.

fior. les joies du paradis, malheureuse, ce en quoi consistaient-elles?

Lau. oh! ce sont des choses à des fois de suite.

fior. 7 certains d'en apprendre plus que j'en ai, si j'en ai plus  
loin mes questions. Comptes. tu qu'il vaudrait te voir?

Lau. oh! j'en suis sûr. il ne doit pas tarder à revenir, car la fin  
de son voyage.

fior. C'est à dire que c'est un homme de bien. l'homme est digne  
de son voyage, et j'en suis sûr. il ne doit pas tarder à revenir.

me douterai qu'il est de bonnoir.

Laure. ah! cher amour, d'ame pour vous mes faites frémir. Craignez  
qu'il ne vous entende, et ne punisse un langage si coupable  
d'un indigne fille. Je dors car j'ai souffert indignation, je vais venir  
quand je serai plus calme et plus maître de moi. La son d'opéra allons  
allons, madame, laissons les ces deux folles. Une folie pour nous  
gagner, car il me semble qu'on nous entende, avec beaucoup de sang  
froid les absurdités qu'on nous débitera.

Scène 3.  
Laure, Parthe.

Laure. ah! mon Dieu, qu'avez-vous tremblé, et en même temps, qu'avez-vous  
enchante!

Par. tremblé et enchanté.

Laure. ou tremblé par la crainte des suites de tous les propos coupables  
qui échappent à mon père, mais inondé de joie par l'impression  
des plaisirs que j'ai goûtés auprès de mon amant.

Par. ha! bien, puis qu'on vous voit si seule, racontez-moi donc tout ce  
que vous avez vu, toute les délices dont vous avez joui. Quel est ce  
Céleste que ce gois du Paradis?

Laure. ah! ma chère, tu n'en as pas idée.

Par. Parle-moi.

Laure. L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, l'esprit de l'homme  
ne l'a jamais compris ces mystères.

Par. C'est donc bien merveilleux?

Laure. Le Paradis est tout autre que tu te crois, ce que j'ai pu penser  
moi-même.

Par. mais qu'est-ce donc que ce Paradis? Racontez-moi, Racontez-moi.

Laure. ah! ma chère, C'est une description de toute la perfection d'un  
qu'en m'expliquant de moi-même, comme j'ai dit à mon père  
sous un berceau de lilas et de jasmin, sur un lit de feuilles de roses  
et de violettes, par les musiques les plus voluptueuses, j'ai vu à l'en-  
droit à voir le Père éternel, les saints, les anges, les cherubins, les séra-  
phins, point du tout, j'ai vu mon amour, par Dieu Dominus de  
taffetas rose. j'avais, moi-même, une parure analogue à la  
sienne. Nous étions tous deux couronnés de fleurs. j'ai regardé  
à travers une espèce d'ouverture ou de fenêtre taillée dans la robe  
dure, j'ai vu le jardin lybérien où des bergers et des bergères  
vous vîtes de soi, tous les ensemble avec des guirlandes de fleurs, for-  
mées de danses enchantées. Une musique qu'ils avaient  
qu'ils me paraitrait enivrant et simple du repos, le parfum  
des fleurs, tout portait un air céleste d'un air magique.











qu'elle fût hors de danger.

140 22

Bar. Ta-Barbe, si tu n'as le courage de la maudire, elle s'en ira avec elle, et tu n'as rien.

En Quand vous m'avez demandé conseil, vous n'avez pas pu m'en  
prendre pour arrangement, mais Dieu! je commence à en sauter de joie!  
Cat. ou vraiment, je croirais même <sup>de l'homme</sup> une vraie masculine qui se  
sautoute avec du bon de la Chère innocente. il faut dis-je paraitre mon  
un moment, pour voir par où elle va d'autant plus gloire.

Scene 2<sup>e</sup>

Laura, Barbe.

Bar. Sauvons nous. Voici le moment de l'explosion.

Lau. J'entends en effet la voix de mon père, je cours pour mon salut.  
Je n'ai si malheureux lui sera parvenu. Il aura pu être prévenu  
du danger de mon père la menace.

Bar. Qu'est-ce que ça veut dire pour lui? ne barrez-vous pas qu'en qua-  
lité de saint, il n'ait à craindre de la part des hommes. Je n'en suis  
pas aussi sûr de la bonté de mon C. Crispin.

Lau. Voici mon père. Sauvons nous.

Scene 3<sup>e</sup>

Fieral, son épouse, Bonacieux, la Prieure, une

Bonacieux, le maître, le père, pour ce sont ces gens armés qui vous  
ont amenés ici?

Fier. mon gendre, je vous aurais volontiers déposé de venir avec  
vous dans ce moment. Je n'en voyais pas la nécessité, mais puis-  
que vous l'avez voulu, et que madame vous a secondés, il faut bien  
répondre à vos questions. J'ai amené deux gens armés tous deux l'un  
pour assister un imposteur, qui s'est introduit ici à dessein de  
séduire votre prière. J'ai pensé, mon cher Bonacieux, qu'il  
fallait vous le conserver pour se servir, et que l'observation  
du secret ait été nécessaire pour cela.

BID. DE  
LAVAL

Bon. ah! que je vous dois de remerciements pour un si bon conseil!  
mais comment un tel acte s'est-il pu introduire dans une mai-  
son si bien gardée et si bien fermée?

Fier. Pour il s'est trompé sur nous, à ce qu'on m'a dit on n'a pas  
voulu m'en apprendre davantage. mais, quand je le tiendrai, nous  
verrons s'il remontera dans la machine à laquelle je ne  
compte rien. Vous allez les voir assises. Vous savez, Fieral, de  
la réception que je lui ferai. mais on doit que cette demoiselle  
qui s'est tant d'avis de sainte pour amener à moi, donc moi  
amener. Scene 4<sup>e</sup>.

Les mêmes, Laura, Barbe.

Fier. Venez donc mesdemoiselles, j'ai une affaire à vous dire.

puisque vous en avez un si ouvertement.

Lan. mon père, ne savez-vous pas que j'en ai un?

fier. Non, m<sup>lle</sup>, je ne sais pas cela. Quel est-il, si vous plaît?

Lan. Vous savez bien que c'est S. Bruno.

fier. insolente! osez-vous me parler ainsi d'un poltron que je vais faire arrêter ce jour-ci?

Lan. ah! Ché tantôt mes gourgues, cessez, je vous en prie, ces blasphèmes. je me flatte qu'on n'est pas monneur quand on m'aime ne pour l'honneur.

fier. Pardonnez-moi, belle de digneuse. C'est lui-même.

Lan. mon père n'a pas l'air d'en avoir du fait, comme on dit.

fier. Non m<sup>lle</sup>, il vient de la terre, fante il qu'il vous plaise un mari d'infel?

Lan. mais mon père, vous savez bien qu'il m'en a donné un d'infel et le jour, et que je me puis de nouveau retourner à un être si supérieur, pour une simple mortel.

fier. Madame la Présidente Lyon. nous allons faire arrêter et garottes votre étouffé supérieur, le traiter comme il le mérite, et vous serez trop heureuse de mourir d'un mortel qui sera bien des vus.

Bon. monsieur de fonal Pardonnez-moi, je n'entends rien à tout ce qu'on dit ici. Les propos qu'on y tient ne paraissent pas des discours.

fier. mon gendre, vous allez être certains, quand l'impertinent va venir, ce quand vous le savez, arrêter.

Lan. mon père, encore un coup, je vous prie de cesser ces blasphèmes, et de ne pas attiser la foudre sur nos têtes.

fier. malheur de l'osai tu me parler ainsi? tremble que je ne te punisse comme ton séducteur.

Lan. hé mais, mon père, je crains effrayé que vous ne soyez malade. C'est un acte trop violent. Vous nous faites trembler aussi nous-mêmes. Nous ne devons pas vous <sup>vous en faire</sup> caresser un grand d'aimer, sans vous faire nos représentations.

fier. hé, madame, si vous adoptez le catégarisme de ma fille, pour soutenir l'honneur de votre parent, sachez-vous que je dois vous le adopter moi-même.

Lan. la vérité, monsieur, vous êtes bien cruel dans vos expressions, mais enfin, si vous n'avez pas regard à ce que je puis penser, si vous me regardez comme une personne trop crédule, daignez du moins avoir quelque déférence pour les avis de notre Directeur, l'un des hommes les plus éclairés du siècle. Surtout, vous que nous lui demandons son sentiment sur les vices qui nous corrompent, et qui vous le conseillez.

fier. je ne sais. un Directeur de nous pensera et parlera comme



141 23

1.  
 2.  
 3.  
 4.  
 5.  
 6.  
 7.  
 8.  
 9.  
 10.  
 11.  
 12.  
 13.  
 14.  
 15.  
 16.  
 17.  
 18.  
 19.  
 20.  
 21.  
 22.  
 23.  
 24.  
 25.  
 26.  
 27.  
 28.  
 29.  
 30.  
 31.  
 32.  
 33.  
 34.  
 35.  
 36.  
 37.  
 38.  
 39.  
 40.  
 41.  
 42.  
 43.  
 44.  
 45.  
 46.  
 47.  
 48.  
 49.  
 50.  
 51.  
 52.  
 53.  
 54.  
 55.  
 56.  
 57.  
 58.  
 59.  
 60.  
 61.  
 62.  
 63.  
 64.  
 65.  
 66.  
 67.  
 68.  
 69.  
 70.  
 71.  
 72.  
 73.  
 74.  
 75.  
 76.  
 77.  
 78.  
 79.  
 80.  
 81.  
 82.  
 83.  
 84.  
 85.  
 86.  
 87.  
 88.  
 89.  
 90.  
 91.  
 92.  
 93.  
 94.  
 95.  
 96.  
 97.  
 98.  
 99.  
 100.

Sanchez

BIR  
LAAL

Le Dr. Monsieur, monsieur, in church, point à tourner la



ridicule la divine Providence, il ne vous appartient point d'approfondir ses motifs sacrés. Nous ne donnons qu'elles humbles Spectateurs des affets, et nous remissons Dieu, l'auguste, quelle que nous étions les penses.

fiis. à merveille, mon sieur, vous avez bien là, le sty le de votre état. le moi, je vous le soutiens qu'il n'y a point de miracle dans toutes les précédentes attentions, que rien n'est plus dans la Nature qu'un fait qui a été de la simplicité d'un commun cent.

Le Doc. Cela se peut, mais il n'est pas dans la Nature que ça fourbe des coudes du fait.

fiis. il faut commencer par vérifier la fait. Ensuite on peut se pencher, s'expliquer, s'expliquer, s'expliquer, s'expliquer. Je ne crois pas impossible qu'un homme trouve en la Nature de la Nature dans l'air et de l'air soutenu, et si il y monte naturellement, il faut bien qu'il en descende de même.

Le Doc. mon sieur, vous me paraissez matérialiste. Prenez y garde, vous parlez selon les lois de la Physique, et moi selon celles de la Théologie.

Le Dr. he bien, mon sieur, si vous êtes Physicien, nous allons consulter un homme très habile dans cette partie, M. notre médecin, je l'ai fait avorter, je l'ai perdue, ça me semble à ce ardeur, donc, m. le Docteur. Scene 6

des mêmes, le Docteur.

Le Dr. mon sieur le Docteur, avez vous entendu parler de notre affaire?

Le Doc. mais oui, madame. Les. Le Dr. Prenez y garde, vous parlez, et commence à se répandre. Cela est plaisant.

fiis. pas si plaisant.

Le Dr. le qu'on dit. ouge vous prie? comment raconte ton cela?

Le Doc. he mais on raconte, et nous ne devons pas attester l'air de, quel. Bransco des coudes de la terre, chez une jeune Dandine, nous de votre courroux, madame, que l'ange Gabriel a dit de pour lui, la lune de son orbite, qu'il y a suspendu le fait, et que la Comode planétaire descendue chez la petite Demoiselle avec Le Dr. Chastoux, qui devoit de grande loger. On parle aussi d'un de Crapin qui est, dit-on, la y a été assez soufflé de. Prenez Le Dr. he bien, vous l'entendez, Tous le monde raconte la le Dr. du fait!

Le Doc. vous m'avouez, qu'il y a là de quoi rire

fiis. jamais. mais si vous ne le voulez pas...



fiert mons<sup>r</sup> le Docteur, j'en vois pas ce qu'il y a là de si iblen<sup>182</sup> je  
vous enragez en n'en ris pas, moi, et que si j'aperçois votre L. Bruno  
je lui brule le derrière, ou j'obtiens je lui fais arrêter, pour qu'il repen  
te, au moins aux galères, son indigne sacrilège.

le Dr. monsieur a raison, quoiqu'en blasphémant l'ouïe de gens  
fira d'un pareil misanth. il faut vaner ces Dieux au contraire de  
ce qu'il daigne encore en faire pour notre édification.

Le Doc. vos gens, ma Reverende mere, sont plus saorciés que les  
miens à voir des miracles. Sont moi, profane, j'en vois que j'ai le  
malheur de ce voir là, qu'un effet purement naturel.

fier, le croyez vous aussi, M. le Docteur, que le fourba est réelle  
ment descendu du ciel?

le Doc. je crois qu'il a pu y monter, et par conséquent en descendant  
ce qui est plus facile. je n'en vois pas qu'il lui en ait fait de nouveau  
à un miracle pour expliquer cela. il n'est pas impossible à une  
semblable d'en former dans un univers, je dis ou autre tissu, comme  
quelques gens plus légers que le bœuf, et qui par là, peut élever au  
dessus, comme les matières moins pesantes que le mercure, par exemple.

je n'en vois même pas qu'un qui se compète à briser des noix au  
patrouille en terre. il n'a pas le gaz ou air inflammable. Enfin,  
je suis persuadé que, si l'expérience faite par votre L. Bruno  
n'est pas, pour le présent, l'ouïe pendant nous verrons pa  
roître cette grande dévotion, qui, au moins au commencement  
fera une grande mutation.

le Doc. mons<sup>r</sup> vous êtes un Philosophe, je ne puis vous rendre de  
pis, quand même je vous traiterais d'athée. **BIB. de LAVAL**

le Doc. mons<sup>r</sup> j'ai eu accoutumé à ces douceurs, j'ai eu un athée,  
parce que je ne crois pas que le ciel daigne faire un miracle en fa  
vor d'un jeune libertin qui veut se donner une jeune fille.

fier. le fils de la fille qui a le front de couvrir un impie de cette espèce!

le Doc. oh, pour cela, m<sup>r</sup>, sachez vous en grand à vous-même.

Pourquoi avez vous laissé élever cette jeune personne dans une si  
grande ignorance? Pourquoi l'avez vous élevée dans la débauche  
et le plaisir, vous la privant du bien qu'il lui faut faire desirer le  
plus ardemment?

fier. l'indulgence qui la trompe. Dieu m'a mis le sacrilège.

le Doc. il n'y a encore rien là que de naturel et d'excusable. C'est  
un jeune homme qui annonce beaucoup de talents.



et mérite nos hommages par leur sublime découverte qu'il a  
faite. il se voyait élevé dans l'air, il a aperçu votre demeure et  
la hauteur. Son habitude chartraine l'a fait rendre par S. Bruno  
dans une belle innocence qui lui tendait les bras. Comme un bœuf  
qu'un jeune homme résiste à la séduction des circonspectes,  
Le D<sup>r</sup>. Sur S. Philosopher. Bien de si coupable qu'un pareille  
indulgence, si le jeune homme n'est pas S. Bruno.  
Fier. ah! le scélérat. j'en ai les confondre. je crois l'apercevoir, bien  
haut, bien haut. mais (c'est qu'il ne peut se voir et qu'il est aveugle).  
(Convois briller des talons, on en sort. grandar le tonnerre)  
Le Doc. celui-ci bien j'en ai.

Et moi, caraud influe un bon dans la nouvelle avec  
Crispin, et Antoinette en chartraine à les (côtés.)

Car. (de son côté) Fier!

Fier. he bien, si le vent, mes vils. j'en ai le pouvoir.

Car. avec l'insinuation, j'en ai le pouvoir. j'en ai  
vins, j'en ai le pouvoir, mais j'en ai le pouvoir à l'esclavage  
auquel tu l'avais destiné. Si j'en ai le pouvoir, si j'en ai le pouvoir  
si, j'ai fait plus pour toi, j'ai daigné t'élever. j'en ai le pouvoir  
renoncera la manie que tu avais de t'enrichir ta fille, j'en ai le pouvoir  
le Bonheur, sans qu'il s'en doutât. j'en ai le pouvoir à tout d'un  
coup de main.

Bon. C'est singulier. j'en ai le pouvoir, j'en ai le pouvoir par apaiser  
de l'inspiration.

Fier. Crois-tu rien imposer, imposteur. (La foudre tombe à  
ses pieds. il se rendra à la porte. j'en ai le pouvoir à tout le monde en fait  
de la porte. La D<sup>r</sup>. Sur par la D<sup>r</sup>.)

Bon. ah! tu disputons point avec les puissances célestes.

La D<sup>r</sup>. mon Dieu, ouvre enfin les yeux, et soumette vous. Daignez  
me le pas faire pour tout.

Car. (dans une gloire) Fier, j'en ai le pouvoir et l'exterminer. j'en ai  
par la D<sup>r</sup>. Bonheur, j'en ai le pouvoir. Recueillez vous, comme  
un bœuf de la D<sup>r</sup>. j'en ai le pouvoir à tout le monde.

Bon. oui, Grand Saint, j'en ai le pouvoir, C'est si trop d'honneur de la  
tenir de vous.

Car. chère Laure, je suis obligé de vous céder à Bonheur. ainsi  
voulant les bœufs de l'éternel. j'en ai le pouvoir à tout le monde de la D<sup>r</sup>.  
C'est une satisfaction pour moi de vous voir heureuse, jusqu'  
moment ou après. bien de la D<sup>r</sup>. j'en ai le pouvoir à tout le monde de la D<sup>r</sup>.  
j'en ai le pouvoir à tout le monde de la D<sup>r</sup>.

La D<sup>r</sup>. mille grâces, grand Saint, vous m'en avez toujours prouvé  
j'en ai le pouvoir à tout le monde de la D<sup>r</sup>. j'en ai le pouvoir à tout le monde de la D<sup>r</sup>.



avec mon Epoux. hélas! mes Espérances se devoient plus hautes, mais je  
n'étois pas digne d'un si bon mari. 1113

Cal. Recrez, chère Laura, ma bénédiction céleste et particulière.  
dieu. et la terre avec amour.

Cal. favez, soumette toi, si tu veux que Dieu te pardonne  
comme moi

fieri. Si un jour tout le monde se soumet, il faut bien que je sois  
comme les autres.

Tous. Grand Saint, votre bénédiction.

Cal. (à la benis) Recrez, la du haut des fleurs, alors que j'en  
arriverai, volontiers la sœur céleste. Crépion, venez avec nous  
ce passage, notre bonheur.

Par. ad. Crépion, accordez-moi la Permission d'Epouser La  
qui, vale de Benoit.

Cr. Epouse, épouse, et recevez ma bénédiction (à la sœur) (à la sœur)

Le Doc. il est charmant et plein de talent. les Vintu tous persuadés  
On se plain sans franchise de la Philosophie, il me semble que elle  
y est très rare, et qu'on auroit plus besoin de l'invoquer que de  
la maudire; mais il faut le faire, ou parler et agir comme tout  
le monde

fin.